

êtes sous une fausse impression à ce sujet. D'ailleurs, dans tous les temps, les cultivateurs se sont fait une fausse idée de leur profession, et c'est cette erreur qui arrachait à un philosophe païen cette exclamation : " Oh ! bienheureux les hommes des champs, s'ils savaient comprendre leur bonheur ! " commençons notre preuve : Vous êtes plus heureux que votre curé et voici pourquoi : Le curé, vous ne le niez pas, est le serviteur de tous ses paroissiens. Les riches, les pauvres, les savants, les ignorants, les petits, les jeunes, les vieux, tous ont droit à ses services et peuvent les réclamer à tout instant. La nuit, le jour, qu'il fasse beau ou mauvais temps, froid ou chaud, il faut qu'il marche, quand on le requiert pour les malades. Outre cela, il est chargé d'une responsabilité écrasante : il répond des âmes de tous ses paroissiens. Il lui faut les conduire au ciel par des voies différentes, et dans ses efforts, il a à supporter la grossièreté des uns, l'entêtement et les travers des autres, l'ingratitude d'un grand nombre. N'en voilà-t-il pas plus qu'il ne faut, pour éloigner le bonheur et pour remplir d'amertume son existence ?

En est-il ainsi du bon cultivateur ? voyons : Vous, la paroisse que vous avez à diriger, c'est votre champ. Vous le tournez, vous le retournez, vous lui confiez de la semence, vous le dépouillez des moissons qu'il produit, etc., comme un enfant docile et soumis, jamais il ne raisonne, jamais il ne vous oppose d'obstacles. Au contraire, si vous le traitez convenablement et avec intelligence, toujours il vous paie de gratitude et vous rend au centuple ce que vous lui avez confié. Le curé le plus dévoué, le plus habile, ne peut jamais se féliciter d'en obtenir autant. Vous êtes donc plus indépendant et plus heureux que lui.

*Les habitants.*—Pour celui-là, monsieur le Curé, nous n'en doutons plus, mais il en est d'autres qui sont plus heureux que nous.

*M. le Curé.*—Mais qui donc ? est-ce le marchand de